

frères, à l'exemple de Jésus-Christ et dans l'efficacité de notre vocation de prêtres, soyons des réparateurs du péché.

Nourrissons au saint des saints de notre âme la vraie tristesse du *peccatum mundi*, à commencer par notre péché propre, passé, présent et futur.

Luttons contre le péché de toutes nos forces, en exerçant le pouvoir de le remettre dans le sacrement de Pénitence, au nom de Jésus-Christ.

Qu'il nous soit doux de penser, quand viendra notre heure de mourir, que nous avons consciencieusement rempli ce grand ministère, auprès duquel pâlisent l'autorité et la puissance morale de tous les hommes ensemble, et que le groupe des âmes aidées, sauvées par nous, s'appête, au delà du temps et de la tombe, à nous accueillir.

Amen.

QUATRIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN

SOUS LE SEUL REGARD DE DIEU

(PATER, QUI VIDET IN ABSCONDITO)

*Pater tuus, qui videt in abscondito,
reddet tibi.*

(Matth. vi, 4.)

MESSIEURS ET VÉNÉRÉS CONFRÈRES,

C'est au centre de l'âme, dans le silence sacré de ses activités intimes, que la religion se produit et s'épanouit de préférence ; ses manifestations extérieures, pour légitimes et nécessaires qu'elles soient, supposent cette origine sainte, comme l'accident visible suppose la substance qui se dérobe. Les habitudes du dehors les plus louables serviraient de peu, si elles ne se rattachaient pas incessamment aux dispositions du dedans et n'y puisaient pas leur vie et leur fécondité.

La parole de l'Évangile que nous entreprenons de méditer ce matin est, sur ce point capital,

formelle, lumineuse et décisive. Jésus nous enseigne que dans l'accomplissement de nos principaux devoirs, — il en signale trois : la prière, la charité, la pénitence, — ce dont nous devons nous préoccuper davantage, c'est de plaire à notre Père des cieux, au plus secret retranchement de nos relations avec lui. N'allons pas croire que l'insistance de son langage lui soit uniquement et exclusivement dictée par l'irritation, par le dégoût que lui inspirait l'ostentation des Pharisiens. Sans doute, il saisit une fois de plus l'occasion de dénoncer et de flageller leur misérable théorie de la mise en scène, sous prétexte de piété, qui déshonore la religion. Mais derrière la dure leçon qu'il adresse à ces représentants prétendus de la perfection il donne à tous ses disciples, il nous donne à nous, ses prêtres, un précieux enseignement. Il pose un principe qui vaut pour tous, même pour les meilleurs, et dont il est urgent que nous comprenions le sens et la portée éminemment pratiques.

Nous reviendrons tout à l'heure au détail de chacune des trois recommandations rappelées par saint Matthieu avec une abondance intentionnelle. Auparavant demandons-nous ce que signifie cette expression touchante : *Pater, qui videt in abscondito*.

I

O mon Dieu ! le point de départ de ma foi en vous, c'est que vous êtes la cause, le principe, la source de tout ce qui existe : *Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ*. Les doctrines, soi-disant plus satisfaisantes pour la raison, de la matière éternelle peuplant l'univers de ses merveilles par des évolutions aveugles, déconcertent ma raison et la froissent. Mystère pour mystère, j'estime mille fois plus acceptable l'idée d'un Être absolu qui préexiste à la multitude des êtres nés de sa puissance et les régit par un ensemble de lois intelligentes et sûres. Et si vous êtes la cause transcendante de tout, ô Dieu créateur, je comprends que vous pénétriez tout jusqu'aux profondeurs voilées à mon faible regard, jusqu'aux arcanes inaccessibles à mon entendement. Je m'explique que vous voyiez dans le secret, *in abscondito*.

Nous ne saisissons, nous créatures, nous hommes, que les dehors des choses, que les phénomènes tangibles. La chose en soi nous échappe. De l'astre à l'atome, nous disons : matière, substance, nature... Mais qu'est-ce que la matière ? qu'est-ce que la substance ? Nous l'ignorons. Nous disons à partir du règne organique : vie végétale, vie animale... Mais qu'est-ce que la

vie ? Nous l'ignorons. Nous disons : lois chimiques, lois physiques, lois physiologiques ; nous sommes fiers, à juste titre, de les découvrir... Mais qu'est-ce que la loi ? Pourquoi est-elle ce qu'elle est ? Nous l'ignorons. Vous, ô Créateur, vous savez l'énigme et la raison d'être de tout, parce que tout vient de vous, de votre pensée souveraine et de votre souverain pouvoir. Et c'est une joie filiale pour moi, non point un malaise certes ni l'occasion d'une révolte, que l'écrasante supériorité de votre science sur mon ignorance, de votre vision plénière et facile sur mes laborieux tâtonnements. Un jour, quand je serai retourné vers vous, rentré en vous, vous m'initierez à la pénétration suprême de votre Création.

D'une autre façon encore qui me touche de plus près, qui m'émeut, qui me trouble, mon Dieu, mon Créateur, mon Père, « vous voyez dans le secret. »

Ma conscience, où sous ma responsabilité ma liberté s'exerce, ma conscience est un monde. Nul autour de moi n'en a la clef et ne l'explore. Les hommes me font tantôt meilleur que je ne suis, tantôt pire. Moi-même, je ne viens pas à bout de démêler à travers la complexité de ma vie morale, ni le mal, ni le bien, ni dans le présent, ni à plus forte raison dans le passé jusqu'au premier éveil si lointain déjà de mon intelligence et de ma volonté.

Ce que je sais pertinemment, c'est que tout

le long de mon existence jusqu'à ce jour, votre infailliable regard a discerné en moi, et discerne de même à cette heure, dans la confusion compliquée de mes pensées, de mes désirs, de mes actions, ma situation exacte. Vous avez tout vu, vous voyez tout de ma vie intime, *in abscondito*. Ma première impression, devant la certitude de cette science que vous avez de moi, est une impression de malaise et de terreur. Que de milliers de choses fâcheuses en arrière, que de choses regrettables et humiliantes encore aujourd'hui vous sont présentes ! Si, tout d'un coup, le voile se déchirait qui cache au public mes misères, mes orgueils, mes paresse, mes duplicités, mes rancunes, mes sensualités, mes tiédeurs, j'en rougirais de honte. Pour vous, ô Dieu, rien en moi de dérobé ni d'ignoré. Je m'effraye ; je cherche d'instinct à me cacher, comme le premier chef de la famille humaine. D'entrevoir seulement l'entassement de défaillances de tous noms et de tous degrés dont je me sens coupable, m'est un supplice. Lequel d'entre nous, messieurs et vénérés confrères, ne s'intimiderait pas à la pensée d'être *hic et nunc* connu de cette assistance entière avec la même inexorable netteté qu'il est connu de Dieu ?

Il ne faut cependant rien exagérer ni tout mettre au pire. S'il est positivement redoutable d'avoir affaire à la clairvoyance infinie de Celui qui pénètre notre conscience de part en part, ne pouvons-nous pas aussi nous en féliciter souvent

et nous en réjouir? Nos fautes cachées sont nombreuses, rien de plus certain; mais nos bonnes actions, ignorées de la foule, le sont de même. Que de générosités, que de dévouements, que de sages conseils, que de sincères regrets, que de nobles désirs, que de réels efforts en faveur du bien et de la vertu, dont personne ne se doute autour de nous, et que le Père des cieux contemple! Comme il est bienfaisant de savoir que, depuis que nous vivons de la vie de conscience, pas un des mouvements louables de notre volonté n'a échappé à son regard! Nous en avons perdu la mémoire: il s'en souvient. Alors même que ces mouvements, entravés par notre faiblesse native, interrompus par les contradictions humiliantes et les revirements subits dont nous sommes tous passibles, ne se seraient pas soutenus jusqu'à la fin et n'auraient pas produit tous leurs résultats, ce qu'ils ont eu de bon a été vu, a été apprécié, compte et demeure. Quoi de plus? Même dans nos heures d'abdication, le mal n'a peut-être pas été sans quelque mélange de bien. Nous nous sommes laissé prendre à l'espoir chimérique, je le veux, répréhensible, j'en conviens, de tel ou tel avantage pour les autres ou pour nous-mêmes. C'est quelque chose à notre actif, si le mot n'est pas trop vulgaire, que cette intention en soi, et Dieu a su démêler l'or de l'alliage.

Que si décidément tout reste à notre charge, s'il n'y a même pas de circonstances atténuantes,

nous nous sommes peut-être reproché notre entraînement coupable dans le moment où nous le subissons. On dit que le péché est une insurrection contre Dieu, que le pécheur ne vise à rien moins qu'à nier Dieu, qu'à détrôner Dieu... En principe, cela peut être vrai; en fait, les choses ne se passent pas toujours avec cette précision et cette rigueur de mauvais vouloir. Un pauvre être succombe aux tentations qui l'obsèdent, et tout en succombant, s'accuse, regrette, gémit, pleure. Nulle perspicacité humaine ne viendrait à bout d'analyser une situation aussi embrouillée et touffue, ni de dresser le compte exact des éléments contradictoires dont elle se compose. Le Père, « qui voit dans le secret, » ne se trompe pas. Il sait dans quelles proportions le mal et le correctif du mal se rencontrent, jusqu'où doit aller sa justice, où peut commencer sa miséricorde.

Serait-ce du relaxisme que de tenir ce langage, et d'ouvrir, même dans les occurrences les plus graves, cette porte à la confiance pour les malheureux pécheurs? Je ne le pense pas. Je retirerais, je démentirais sans hésiter, ce que je viens de dire, si la moindre atteinte au respect de la sainteté de Dieu s'y cachait. Mais comment nier que le péché ne soit quelquefois, même souvent, même le plus souvent, un enchevêtrement de mouvements et de volontés contradictoires, au lieu d'être une malice transparente et simple? Et dès lors, pourquoi ne pas admettre le béné-

fice de la pénétration absolument sûre d'elle-même de Celui qui sonde les reins et les cœurs ?

La casuistique a sa raison d'être. Elle pose des principes. Mais de l'application de ces principes, mais de l'échelle graduée des responsabilités, mais de l'infinie diversité des circonstances atténuantes, Dieu seul est juge. *Pater, qui videt in abscondito.*

Chère, mille fois chère consolation ! Mon Père des cieux, je n'ai point la témérité de vouloir me disculper, ni de me faire moins coupable, moins pécheur que je ne suis ; seulement c'est, dans ma misère dont je souffre, toute une félicité de pouvoir penser que vous, infailible Voyant de ma situation telle qu'elle est, vous découvriez des motifs ignorés des hommes, ignorés de moi-même, de tempérer à mon égard la rigueur de votre justice. Il me serait si doux de croire que je vous ai moins offensé !

II

Ne nous attardons pas davantage à ces préliminaires de notre méditation. Venons au détail des recommandations de Notre-Seigneur, mentionnées trois fois de suite, dans le sixième chapitre de l'évangile de saint Matthieu.

Cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stan-

tes orare, ut videantur ab hominibus. Amen, dico vobis, receperunt mercedem suam... Tu autem, cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et, clauso ostio, ora Patrem in abscondito, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi¹.

Dégageons de ce langage du Christ la part de sévérité et de quasi indignation qui vise l'insupportable manie d'étalage propre aux Pharisiens. Disons une fois de plus qu'elle ne s'adresse pas à nous. Nous ne faisons point montre, Dieu merci, de notre prière et de notre piété devant les foules ; nous n'avons pas même la tentation de le faire. Répétons aussi que les invectives de Jésus ne vont pas à discréditer la légitimité du culte extérieur. Il serait inutile avec vous, messieurs et vénérés confrères, même déplacé d'insister sur ce point. Ne prenons que ce qui nous regarde et nous peut être utile, savoir : la nécessité d'introduire dans nos vies l'estime, le goût et la pratique de la prière intime et secrète.

Oui, Dieu, qui nous est présent toujours et partout ; Dieu, qui informe notre âme comme notre âme informe notre corps, pour parler le langage de l'école ; Dieu, en qui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes : *In ipso vivimus, movemur et sumus*² ; Dieu attend de nous que nous nous entretenions avec lui le plus souvent possible, presque incessamment, dans une sorte d'épanchement familial. Personne ne

¹ Matth. vi, 5, 6. — ² Act. Apost. xvii, 28.

saura que nous nous acquittons du premier de nos devoirs religieux. Nous n'attirerons en ces moments de choix l'attention de personne; nous n'édifierons aucun de ceux qui nous entourent. Tout se passera entre le Père et nous. Il nous saura gré de notre empressement à le chercher. Il nous sera doux de reprendre notre colloque avec lui.

Clauso ostio. Notre âme, habituellement ouverte et dispersée, se recueillera. Nous ne formulerons pas beaucoup de mots : *nolite multum loqui*¹; nous ne pécherons par aucun excès de verbiage *in multiloquio*², nous n'en aurons pas le loisir. Notre prière, écho du meilleur de notre foi, se résumera en quelques accents simples et émus, *clamor meus ad te veniat*³, nous dirons :

Mon Dieu ! je crois que vous êtes. Je jouis de penser que vous êtes. Je proteste contre tous les athéismes de tous noms et de tous degrés, passés, présents et futurs.

Mon Dieu ! j'affirme que vous avez pour moi, votre créature, les inclinations bénies d'un père et que vous m'autorisez à me dire votre enfant : *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus*⁴. Je professe que vous veillez sur ma vie; que, dans les événements qui la remplissent, vous disposez tout pour votre gloire et mon bien; que dès lors m'abandonner

¹ Matth. vi, 7. — ² Matth. vi, 7. — ³ Psalm. ci, 2. —
⁴ I Joan. iii, 1.

sans réserve à votre Providence, est mon plus élémentaire devoir.

Mon Dieu ! je déclare que je n'ai rien que je me sois donné et qui m'appartienne en propre, que je tiens de vous chacune de mes facultés et de mes puissances, que ce serait de ma part un non-sens et une félonie de me faire, moi, pur néant, le terme de mon activité.

Mon Dieu ! je confesse que je suis un pécheur, que j'ai eu des milliers de fois l'audace d'opposer ma volonté mauvaise à votre volonté sainte, et que j'ai un immense besoin de votre pardon.

Mon Dieu ! ce pardon nécessaire, j'ose le réclamer, j'ose l'attendre, parce que Jésus votre Fils bien-aimé, Jésus, mon doux et généreux frère, l'a mérité pour moi au prix de son immolation rédemptrice.

Mon Dieu ! j'ai faim et soif de l'avènement de votre règne au milieu des hommes, et de me représenter que vous m'avez éternellement choisi pour l'honneur d'y concourir par mon sacerdoce m'est une dignité et une félicité sans nom.

Mon Dieu ! je vous aime. D'incessantes contradictions entre mes sentiments et mes actes devraient m'interdire cette effusion attendrie. Mais vous, qui voyez dans le secret, vous m'êtes témoin que je ne mens pas.

Mon Dieu ! il me tarde de vous connaître, de vous voir, de vous posséder. Vous pressentir à travers le voile de votre création; vous entendre à travers votre Révélation; vous sentir près de